

Qui enseignera l'histoire africaine à nos enfants ?

B. PARFAIT BAYALA

Dans notre précédent numéro *BIP* n°001 d'octobre 2006, nous rendions un hommage indirect au Professeur Joseph Ki-Zerbo sans nous douter une seconde qu'il tirerait sa révérence quelques semaines après. C'était à travers notre analyse de son ouvrage " *A quand l'Afrique* " et nous concluons que l'Afrique décollera définitivement quand ses peuples et territoires artificiellement balkanisés à dessein se mettront enfin réellement ensemble pour défendre leurs intérêts et leurs patrimoines communs spoliés depuis des siècles.

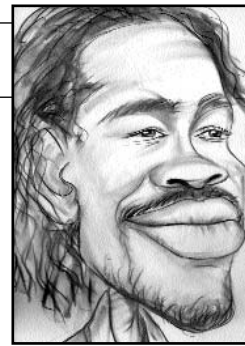
Sans être historien, nous savons toutefois que toute l'œuvre et toute la vie du Pr. Ki-Zerbo ont été consacrées à la réhabilitation de notre histoire africaine qui, jusque-là a été écrite et nous avait été contée et bien inculquée par nos vainqueurs du moment : l'Europe colonisatrice et esclavagiste. Ses travaux de renommée mondiale - avec d'autres historiens africains⁽¹⁾ et non africains - ont largement contribué à éclairer d'un regard juste et objectif notre histoire que l'Occident continue de nier, biaiser ou minimiser, et que le reste du monde continue de méconnaître.

Malgré la valeur scientifique des travaux du professeur Ki-Zerbo, en dehors des aca-

démies, rares sont les visions de notre illustre historien qui transparaissent dans les livres d'histoire destinés à nos élèves et écoliers. C'est comme s'il ne se trouve pas de pédagogues ou d'enseignants d'histoire qui s'approprient véritablement son œuvre pour la vulgariser et la rendre accessible et disponible pour nos programmes scolaires. Mais c'est sans doute une question de volonté politique....

Dès lors qu'il s'agit de rappeler l'histoire singulière de l'Afrique Noire avec son lot de crimes, de spoliations et de génocides subis depuis la Traite des Noirs jusqu'au génocide rwandais en passant par les multiples holocaustes de l'invasion et de l'occupation coloniale, on nous demande de tempérer.

Chose curieuse, c'est dans les bibliothèques des grandes universités européennes et américaines que l'on trouve de



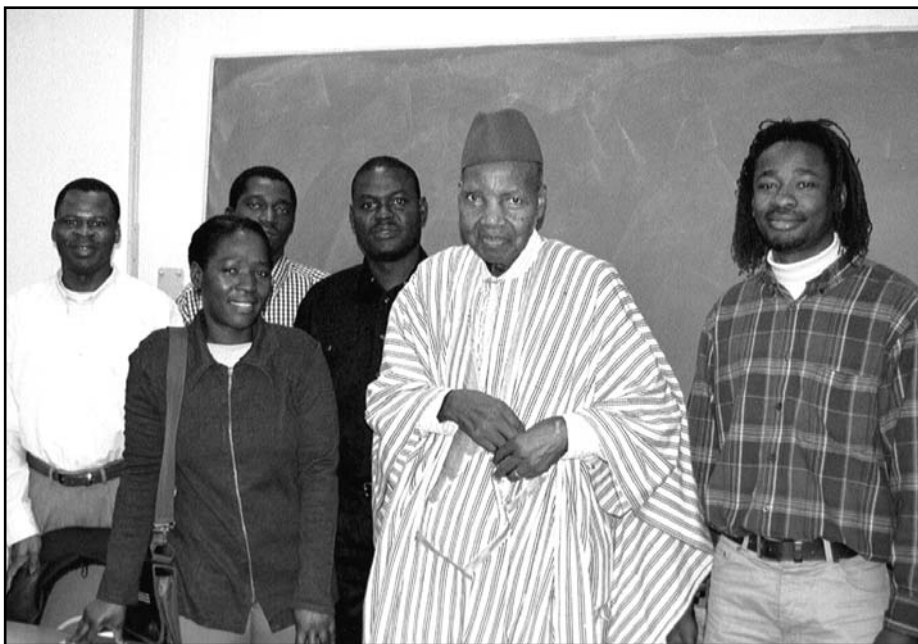
B. Parfait Bayala, éditeur et polygraphe. Spécialiste en études du développement.

nombreuses " pièces à conviction ", sources et traces d'une histoire africaine dont les Africains eux-mêmes ne soupçonnent pas l'existence, encore moins la valeur socio-économique et culturelle. Seuls les étudiants ou chercheurs qui ont la chance de poursuivre des études hors du continent ont pu - quand ils le veulent - avoir accès à ces mines et sources d'informations sur l'histoire de l'Afrique... sans parler de nos cultures dont la crème des figures représentatives se retrouvent dans des musées et collections privées occidentaux, interdits de fait aux Africains.

Mais qu'en est-il de la grande majorité qui, de toute façon, ne foulera jamais les contrées occidentales qui recèlent - parfois à dessein - quantité de sources pour la réhabilitation de notre histoire ?

Loin de nous l'idée de dévaloriser ceux qui finissent leurs études et pratiquent leur enseignement sur place en Afrique. Seulement, vu le peu d'intérêt que nos politiques accordent à l'histoire africaine, tant à son appropriation qu'à sa réhabilitation, les efforts pour valoriser nos archives et dynamiser nos bibliothèques nationales ont souvent tournés courts. Or tout le monde admet que le présent, encore moins l'avenir des peuples ne peut s'envisager raisonnablement sans un ancrage objectif et une connaissance renouvelée de leur histoire. D'où l'incompréhension de nombreux intellectuels africains - historiens entre autres - face au peu d'intérêt que nos politiques manifestent vis-à-vis de l'histoire du continent...

Et pourtant, une bonne politique volontariste qui ferait de la valorisation de notre histoire une priorité nationale et panafricaine nous aiderait sans aucun doute à reconsidérer nos regards sur nous-mêmes, à reformuler nos visions sur la dette et ses conséquences si désastreuse sur nos économies et notre développement, et bien sûr à refuser le paternalisme rampant et méprisant de l'Occident chaque fois qu'il s'agit l'Afrique. On a donc tout à y gagner !



Le Pr Ki-Zerbo avec quelques étudiants burkinabé de l'UUED de Genève en avril 2003.

BAÏLOS - AVRIL 2003

Pour comparaison, il ne se passe pas un seul soir, un seul jour dans les médias et autres institutions occidentales, sans qu'un film, un débat, un livre ou un témoignage ne vienne rappeler le cruel épisode de l'holocauste juif de la 2^e guerre mondiale. Cela s'appelle un devoir de mémoire. Et la communauté juive, toute nationalité confondue, aurait tort de ne pas rappeler ce devoir de mémoire. Ainsi a-t-elle obtenu - en partie grâce à ce devoir de mémoire - d'importantes réparations financières et matérielles, la restitution de nombreux biens juifs pillés par les Nazi et des fonds en déshérence de ses membres dormant dans de grandes banques suisses depuis la 2^e guerre mondiale. Sans compter les institutions, fondations et nombreux musées spécialement dédiés à ce passage extrêmement douloureux et inoubliable de l'histoire de ce peuple.

Seulement voilà, dès lors qu'il s'agit de rappeler l'histoire singulière de l'Afrique Noire avec son lot de crimes, de spoliations et de génocides subis depuis la Traite des Noirs jusqu'au génocide rwandais en passant par les multiples holocaustes de l'invasion et de l'occupation coloniale, on nous demande de tempérer. On va même jusqu'à nous interdire l'usage du terme "holocauste⁽²⁾" pour désigner la saignée continue du continent Noir pour les besoins de l'expansion et de la prospérité occidentales ! Si l'exode forcé et la mort – par la chasse, le crime, la capture, le transfert et la vente – de dizaines de millions d'Africains Noirs pendant plus de trois siècles hors du continent n'est pas un holocauste, qu'est-ce que c'est alors ?

En 2001 la Conférence mondiale contre le Racisme à Durban⁽³⁾ - que la plupart des chefs d'Etats occidentaux ont boycottée - a été biaisée et noyauté par les lobbies du conflit israélo-palestinien qui a finalement pris le dessus sur le cas spécifique de l'Afrique et de la diaspora Noire dont les délégués espéraient y poser les vrais problèmes du racisme anti-Noir dont les racines plongent dans l'histoire tourmentée des peuples noirs. On espérait éventuellement y voir amorcer des propositions de demandes de réparations que les peuples noirs sont en droit de réclamer à l'Occident. C'était sans compter avec ce réflexe classique de non entrée en matière adopté par les anciennes nations esclavagistes et colonisatrices chaque fois qu'elles sentent que les débats et les recherches de ce type de forum s'orientent vers des exigences de réparations des

torts subis par les peuples africains depuis le commerce triangulaire jusqu'au mécanisme actuel de l'endettement.

Concernant le pays hôte de cette conférence, il est incroyable de constater que le peuple blanc sud africain ait obtenu le pardon des sud africains noirs - sans même en formuler clairement la demande et sans aucune réparation - pour tout ce que ces derniers ont subi durant les décennies d'apartheid. Malgré la fin officielle de l'apartheid, ces sud africains blancs ont conservé et jouissent " démocratiquement " de tous leurs privilèges de blancs acquis pendant et grâce au mécanisme même de l'apartheid qui a favorisé de fait l'ascendance socio-économique des sud africains blancs sur les Noirs qui restent les plus pauvres de ce pays. Et que dire de Nelson Mandela et du régime d'apartheid qui a été condamné par quasiment toutes la nations du monde mais avec lequel tous les grands pays occidentaux ont collaboré dans l'ombre durant les décennies d'apartheid. On sait maintenant que la CIA et d'autres agences de renseignement des pays occidentaux ont bien aidé la police de l'apartheid à arrêter Nelson Mandela et à pourchassé sans répit ses camarades de l'ANC. On l'a laissé croupir 27 ans en prison pour subitement lui découvrir, au crépuscule de sa vie, un homme de paix. On vous enferme un bon tiers de votre vie et soudain on vous libère en fanfare et on vous transforme en chanteur du pardon et de la paix... C'est seulement en Afrique que cela arrive. On vous tue tout en vous sommant de pardonner, d'oublier ! Et l'on pardonne, sans que personne ne se sente coupable, sans aucun devoir de mémoire.

Helas, il manque même au sein des Africains le courage et la volonté d'interdire au monde l'oubli de ces crimes et génocides qui ont mis l'Afrique à genou et qui ont mille fois édifié la fortune et la puissance de l'Occident.

Combien de villages ont été rayés de la carte de l'Afrique pour fournir hommes, vivres et bétails aux métropoles alliées européennes pendant les deux grandes guerres de 14-18 et 39-45 ? Combien de millions de bras valides ont été exportés de force de l'Afrique pour consolider l'expansion européenne en Amérique ? Combien furent les énormes bénéfices pour l'industrialisation européenne et américaine - rien que par le boum du coton et le pillage systématique de matières premières africaines

- accélérée par le développement du textile rendu possible par le travail des Noirs dans les champs de coton américains ? Combien sont mort de travaux forcés dans les grands chantiers de la colonisation, construction de ports, chemins de fer et autres grandes infrastructures destinées à l'exploitation des matières premières africaines au profits des nations occidentales ?

Que vaut la mémoire des Noirs dans le concert des nations ? Peu de chose, vu que le mépris continue d'un côté, et de l'autre les politiques Africains font tout pour ne rien savoir de ce qu'il sont et de ce à quoi des peuples digne de ce nom devraient aspirer !

Mais tout cela n'est rien. Tout cela est toujours minimisé et biaisé, car après tout ce n'est que l'histoire des Noirs ? Et que vaut la mémoire des Noirs dans le concert des nations ? Rien ou pas grand chose, vu que le mépris continue d'un côté, et de l'autre les politiques Africains font tout pour ne rien savoir de ce qu'il sont et de ce à quoi des peuples digne de ce nom devraient aspirer !

Quand il se trouve d'honnêtes africains de la trempe de Ki-Zerbo, comme le Sénégalais Sembène Ousmane avec son film " *Le camp de Thiaroye* " ou d'autres films comme " *Emitai* " ou " *Saraouinia* " du mauritanien Med Hondo, leurs œuvres d'une grande valeur historique se retrouvent confinées à de petites exploitations sans rayonnement, si elles ne sont pas tout simplement piratées, signant ainsi la mort d'une amorce artistique de la réhabilitation de notre histoire par le cinéma...

Combien sont les anciens combattants qui ont combattu avec bravoure et abnégation, croyant qu'à l'issue de la guerre, l'occident libéré de la déferlante nazi allait leur être reconnaissant ? Combien cet espoir fut brisé, sinon méprisé quand à la victoire des Alliés, la France pris soin de les confiner définitivement à l'arrière plan de cette victoire pour laquelle l'Afrique a payé un très lourd tribut. Même les indépendances africaines qui s'en suivirent plus tard furent vidées de leur substance, et en cela on méditera la duplicité et l'inconsistance politiques

d'illustres africains comme Senghor, Houphouët et autres pères de nos nations naissantes qui ont bien fagoté notre dépendance en nous remettant pieds et points liés dans les griffes des réseaux de la métropole française... pour la continuité des intérêts de cette dernière. Senghor est donc partout, or de son contemporain Cheik Antan Diop - dont les recherches ont remis l'Afrique à sa juste place dans les travaux historiques - on n'en a parlé que rarement, souvent par obligation car, scientifiquement, ses travaux sur les dynasties de Pharaons Noirs de l'Égypte antique sont difficilement contestables.

Pour en revenir aux deux grandes guerres, c'est comme si le sang de nos anciens combattants versé pour la libération de l'Europe n'en valait guère la peine. Hélas, là encore, l'histoire reste muette car trop peu de nos grands parents ont pu consigner leur expérience et leur souffrances dans les camps de batailles. Même leur pension ont été drastiquement " tropicalisées ", réduit à une portion congrue par rapport à leurs frères d'armes européens. Et, comme le montre bien le film " *Le camp de Thiaroye* ", des régiments entiers de tirailleurs sénégalais démobilisés après la guerre ont été abandonnés à eux-mêmes sur le port de

Dakar ou dans des camps de transit, et parfois exterminés parce qu'ils osaient réclamer leur solde que la France libérée leur avait pourtant promise.

Il aura fallu attendre 60 ans, avec le film " *Indigènes*⁽⁴⁾ " du franco-maghrébin Rachid Bouchareb en 2006 pour que la France reconnaisse du bout des lèvres son inhumanisme dans cette affaire et consente enfin à rehausser les pensions des anciens combattants de son empire colonial au même niveau que celles de leurs frères d'armes français. Entre temps combien sont-ils morts ces anciens combattants africains sans pouvoir bénéficier de cette réhabilitation ? Combien auraient-ils encore pu être encore en vie s'ils avaient bénéficié des mêmes traitements que les anciens combattants français ? Combien auraient-ils pu donner une éducation appropriée à leurs enfants s'ils avaient pu bénéficier de cette juste pension au bon moment ? Nul ne le saura.

Mais n'incriminons pas la France, car de tout temps elle n'a défendu que ses intérêts. Fut-il au mépris et au détriment des nôtres... C'est de bonne guerre, et c'est à l'Afrique et aux Africains de défendre leurs propres intérêts car personne, personne d'autre ne défendra nos intérêts propres et communs à notre place. Il en va de même pour la réhabilitation et la valorisation de notre histoire commune d'Africains du continent et de la diaspora.

La meilleure façon de rendre hommage au premier agrégé d'histoire africain, notre cher professeur Joseph Ki-Zerbo, c'est d'œuvrer inlassablement à une réappropriation intelligente et efficace de l'histoire africaine qui a été de tous les combats de ce grand homme. Nous ne pouvons donc qu'exhorter nos historiens et nos enseignants dans ce sens, car l'Afrique ne décollera jamais tant qu'elle n'aura pas retrouvé le sens et les

réalités incontestables de son histoire, dans toutes ses facettes, non seulement à travers une politique volontariste mais aussi par un enseignement approprié de l'Afrique aux Africains par eux-mêmes...

Notre grand Baobab tutélaire s'est incliné, mais il nous a fourni suffisamment d'ombre pour qu'on y perpétue et médite ses enseignements et idéaux, à commencer par faire nôtre cette sagesse de Ki-Zerbo : " *Na an laara. An saara* "... que ce soit en politique, en histoire ou dans la vie de tous les jours.

Que la terre du Faso lui soit légère et qu'il repose en paix en ses terres ancestrales qu'il a toujours voulu dignes. Toutes nos condoléances à la famille explorée.

Nous souhaitons, au nom de toute l'équipe de l'association Burkina Livres, tous nos vœux les meilleurs à tous nos lecteurs ainsi qu'à tous les acteurs et bénéficiaires de l'éducation : enseignants, étudiants, élèves et écoliers du Burkina Faso.

Que chaque connaissance transmise ou acquise en 2007 contribue à l'édification d'une Afrique digne, capable de se réapproprier son histoire et son destin, afin de sortir le continent de l'engrenage de son sous-développement actuel.

Bonne et heureuse année 2007 à tous
Et bonne lecture

P. BAYALA

Notes

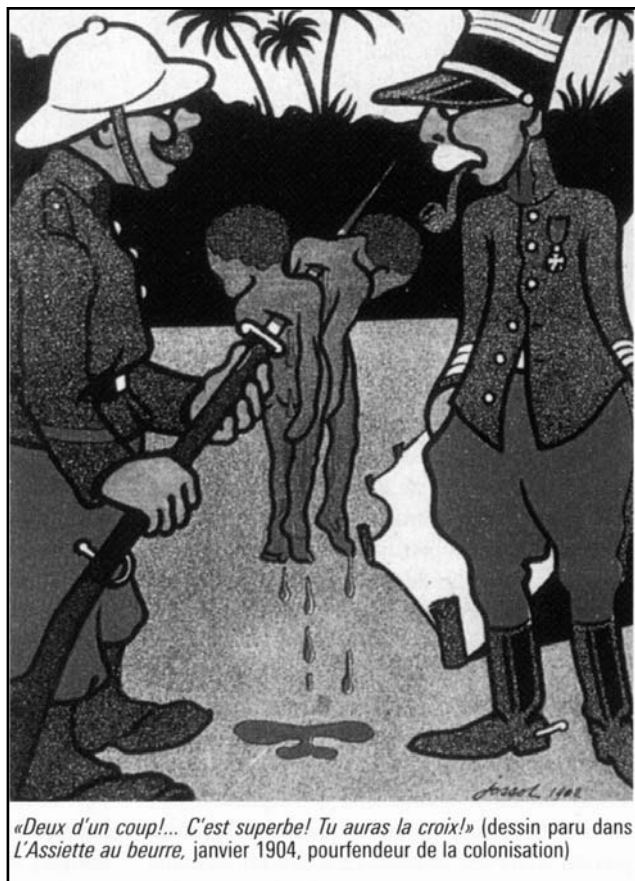
(1) Lire *Des tranchées de Verdun à l'Eglise saint Bernard - 80000 combattants maliens au secours de la France*, de l'historien malien Bakary Kamian. Editions Karthala, 2001, Paris.

Lire également *La Férocité Blanche ; Des Non-Blancs aux Non-Aryens ; Génocides occultés de 1492 à nos jours* de l'afro-colombienne Rosa Amelia Plumelle-Urbe.

(2) Avant le génocide des juifs de la 2^e guerre mondiale, l'Allemagne a expérimenté son premier holocauste avec le génocide des Herero de Namibie (ex-colonie allemande dont les populations indigènes seront exterminées dans des camps de concentrations par l'occupant allemand pour interdire toute velléité de résistance à la colonisation)

3) Lire le dossier " Racisme anti-noir " de la revue *Regards Africains* n°47/48 - été 2002, Genève.

4) *Indigènes* - Un film de Rachid BOUCHAREB avec Jamel DEBBOUZE - Samy NACERI - Roschdy ZEM - Sami BOUJILJA



Source : *Regards Africains* n°47/48 - été 2002 - Genève

«Deux d'un coup!... C'est superbe! Tu auras la croix!» (dessin paru dans *L'Assiette au beurre*, janvier 1904, pourfendeur de la colonisation)